

## LA SAGESSE GRECQUE

Chez les philosophes grecs ou dans la tradition orientale, la sagesse est l'idéal de la vie humaine. Elle peut se définir comme un état de réalisation qui s'appuie sur une connaissance de soi et du monde, s'accompagne d'un bonheur suprême et correspond à l'état de perfection le plus élevé que puisse atteindre l'humain et son esprit ; c'est le *savoir-être heureux*. Aristote a dit que « la sagesse ne peut être ni une science ni une technique », c'est un savoir-vivre.

Plusieurs courants de la philosophie antique ont proposé leurs définitions de cet état de sagesse et du parcours permettant d'y accéder. Elle peut être définie par « la vertu de la partie rationnelle de l'âme capable d'appréhender les Formes et, par-dessus tout, le Bien ».

Schopenhauer a considéré comme « la règle suprême de toute sagesse dans la vie »<sup>[8]</sup> la proposition d'Aristote de son *Éthique à Nicomaque* (VII, 12) : « Le sage poursuit l'absence de douleur et non le plaisir ».

La sagesse telle que l'a pensée Socrate est en beaucoup d'aspects restée une base stable du modèle antique. Plusieurs courants ont par la suite repris, nuancé ou affiné ce concept. Les Stoïciens et les Épicuriens définissent la sagesse comme la maîtrise des désirs par la raison et la connaissance de ce qui est de notre ressort et de ce qui ne l'est pas. Les Sophistes évoquent la relativité de la vérité qui s'élabore dans le discours, dans le débat agonistique, dans le maniement de la rhétorique, de la logique et de la résolution des contradictions.

La sagesse Héraclite, parfois surnommé « Héraclite l'Obscur », propose des aphorismes qui mettent en lumière le perpétuel mouvement des choses. Ce changement constant des choses nous force constamment à renouveler les solutions qui apparaissent comme les plus adaptées, en tenant compte du contexte auquel on doit s'adapter (« Tu ne te baigneras pas deux fois dans le même fleuve ») par une connaissance de la raison des choses : « la sagesse consiste en une seule chose : connaître le logos qui agit toujours et partout ».

Chez les Académiciens, il s'agit de rechercher le Souverain Bien et Aristote propose avec prudence les activités contemplatives et théorétiques pour y arriver. Socrate prône la cogitation, l'humilité, l'acceptation de son ignorance et le respect absolu des lois de la cité, en l'occurrence : Athènes. Présocratique, Parménide examine dans un poème les chemins de l'être, celui du non-être et la possibilité d'un troisième chemin. Les Cyniques insistent sur la notion de joie individuelle, d'ascèse et de liberté : « Ôte-toi de mon soleil » disait ainsi à Alexandre le Grand le philosophe cynique Diogène de Sinope.